

[Yan Lianke \(阎连科\) et « Les quatre livres » 《四书》](#)

**Troisième partie**

**Note complémentaire 3**

**Influence de la littérature étrangère : les lectures de Yan Lianke**

Yan Lianke a expliqué à de nombreuses reprises qu'il était ignare quand il a commencé à écrire, et qu'il est resté « un écrivain barbare qui ne suit pas les règles ». Dans ses interviews<sup>1</sup>, cependant, il revient souvent sur l'influence importante de ses lectures de *littérature étrangère* sur l'évolution de son écriture.

**1. Débuts**

Son premier roman étranger emprunté en bibliothèque alors qu'il est à l'armée – c'est aussi la première fois qu'il entrait dans une bibliothèque :

« **Autant en emporte le vent** » (Gone with the Wind), de Margaret Mitchell, prix Pulitzer 1937. Traduit en chinois par Fu Donghua (傅东华) sous le titre *Piao* (《飘》), 1<sup>ère</sup> publication septembre 1940, réédité décembre 1979.

Il lit les trois tomes de la traduction la nuit à la lueur d'une lampe de poche, sous ses couvertures.

Il découvre la force émotionnelle de cette narration.

**2. Étapes de vie, étapes de lecture, étapes d'écriture**

Il va jusqu'à classer ses lectures en différentes étapes de sa vie et de son œuvre, un tournant important étant le problème de cervicale qui l'a obligé à rester longtemps alité au début des années 1990, son inaction forcée étant compensée par de nombreuses lectures, surtout de romans étrangers. Il explique en grande partie par l'influence de ces lectures la mutation de son écriture dans les années 1990, du réalisme des débuts à une écriture empreinte de mythe.

De manière générale et chronologique, il distingue quatre grandes périodes de lectures dans sa vie :

- Les écrivains du 19<sup>e</sup> siècle russes et français : Tolstoï, Dostoïevski, Balzac, Flaubert.
- Suivis de la découverte de la littérature japonaise et américaine, et en particulier la littérature américaine des années 1950 et 1960 qui le frappe par sa force destructrice.
- Puis les écrivains latino-américains, le nouveau roman français et l'œuvre de Kafka.
- Et enfin les auteurs d'Europe de l'est.

*a) Littérature russe et française du 19<sup>e</sup> siècle*

Après « Autant en emporte le vent », il poursuit avec les grands classiques du 19<sup>e</sup> siècle :

- « Anna Karénine » (《安娜·卡列尼娜》), 1<sup>ère</sup> traduction 1956 par Zhou Yang (周扬) et la traductrice Xie Sutai (谢素台), rééditée 1989, 2<sup>ème</sup> traduction 1981 par Cao Ying (草婴).

- « Madame Bovary » (《包法利夫人》), 1<sup>ère</sup> traduction 1948 par Li Jianwu (李健吾), [études en France en 1931, spécialiste de Stendhal et Flaubert + Molière + théâtre expérimental à Shanghai], traduction abrégée 1988, 2<sup>ème</sup> traduction intégrale 1989 par Zhang Daozhen (张道真). [spécialiste de grammaire anglaise et auteur d'un dictionnaire d'anglais]

- « Le Rouge et le Noir » (《红与黑》), sous-titré « Chronique de 1830 ». Première traduction 1947, suivie de trois autres traductions en 1954, 1966 et 1989, et encore trois autres dans les années 1990.

*b) Littérature américaine*

Le premier roman américain qu'il a lu : « **La lettre écarlate** » (《红字》) de Nathaniel Hawthorne, publié en 1850. Critique virulente de la société puritaine de la côte est des États-Unis, dans une atmosphère de chasse aux sorcières, où l'on trouve des échos du sort tragique des femmes dans la société confucéenne.

Puis Yan Lianke a lu Mark Twain avant de se plonger dans les romans de la « **Beat generation** » ([垮掉的一代](#)), très populaires en Chine dans les années 1990, dit-il ; il cite :

---

<sup>1</sup> Et en particulier une longue [interview de février 2021 avec Donald Berger](#) (John Hopkins University) où il détaille ses sources d'inspiration étrangères.

- « On the Road » (《在路上》) de Jack Kerouac, considéré comme le manifeste de la Beat Generation.
- « Tropic du Cancer » (《北回归线》) et « Tropic du Capricorne » (《南回归线》), romans autobiographiques de Henry Miller (亨利·米勒) parus respectivement à Paris, en anglais, en 1934 et 1938. Déconstruction radicale de la forme narrative classique, innovations stylistiques (narration en flux de conscience)<sup>2</sup>.
- « Catch-22 » (《第22条军规》) de Joseph Heller (约瑟夫·海勒) publié en 1961 aux États-Unis. En partie autobiographique, virulente satire de l'armée et de la Deuxième Guerre mondiale, et de l'absurdité de la guerre en général (qui a pu inciter Yan Lianke à écrire sa propre satire de l'armée). Structure narrative non chronologique et fragmentée, le désordre narratif reflétant le chaos, la bêtise et l'absurdité du monde décrit, le tout avec un humour noir décalé.
- « Breakfast of Champions » (《冠军早餐》) de Kurt Vonnegut (库尔特·冯内古特) publié en 1973. Lui aussi engagé dans l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale, fait prisonnier de guerre, Vonnegut est à Dresde pendant les bombardements de la ville – expérience traumatisante qui influe sur son œuvre. « Breakfast of Champions » est un roman de métafiction au vitriol, étonnamment moderne.

Cependant, l'auteur américain qui, selon ses dires, a exercé sur Yan Lianke la plus longue et profonde influence est **William Faulkner** (威廉·福克纳) : d'une part pour l'attention spéciale portée à la structure narrative, et d'autre part pour le sentiment sombre qui se dégage de ces romans. (pour ce qui concerne plus spécifiquement l'influence sur 《四书》 voir cours n° 2).

#### c) *Influence par empathie*

Yan Lianke explique l'influence que ces auteurs ont exercée sur lui par une sorte d'empathie, en raison de sa propre maladie : il a vu les grands écrivains du 20<sup>e</sup> siècle (comparés à ceux du 19<sup>e</sup>) comme des malades atteints de diverses pathologies. En particulier Kafka et Faulkner qui lui sont donc devenus particulièrement proches.

- Kafka est mort de tuberculose, mais il était aussi dépressif et phobique, souffrait de migraines et d'insomnies. Il disait : il faut écrire comme si l'on était dans un tunnel sombre.
- Quant à Faulkner, son alcoolisme lui a valu de nombreuses hospitalisations ; il est mort après l'une de ses non moins nombreuses chutes de cheval.
- On peut ajouter Jack Kerouac, mort de dépression.

#### d) *L'art du roman selon Kundera*

Yan Lianke cite souvent Nabokov, mais aussi **Milan Kundera** (米兰·昆德拉) et son « **Art du roman** » (《小说的艺术》), livre-essai et livre-bilan, écrit en français et publié en 1986, puis traduit en chinois par Dong Qiang (董强)<sup>3</sup>.

C'est un recueil de sept articles qui suit « L'insoutenable légèreté de l'être » comme *Faxian xiaoshuo* suit « Les Quatre Livres »... Mais *Faxian xiaoshuo* n'examine que la causalité comme fondement des rouages de la fiction, « L'art du roman » analyse l'écriture d'un point de vue pratique, sans ambition théorique, bien que, comme Yan Lianke, avec une vision personnelle de l'histoire du roman. Pour Kundera, le roman est un espace d'exploration du monde, avec pour chaque période de l'histoire littéraire quelques thèmes existentiels, comme des possibilités d'existence. La finalité du roman est une forme de connaissance, de quête du moi.

« L'art du roman » procède par étapes essentielles :

1/ Kundera fait du **Don Quichotte** (《堂吉珂德》) de Cervantès un livre fondamental dans l'histoire du roman : où se lit l'affirmation de l'idéal devenant folie de l'idéal. Vision nouvelle qui fait revivre en Don Quichotte, comme pour les chevaliers errants, les tensions de tout projet d'action au niveau des destins individuels.

2/ Don Quichotte est suivi, dans la généalogie de Kundera, de **Jacques le fataliste** (《宿命论雅克和他的主人》) où Diderot sème le doute sur le sens final de la narration, en laissant percer sous la multiplicité des

<sup>2</sup> Les premières traductions en chinois des deux romans datent de 1995 : la [préface de la traduction initiale](#) du premier roman date de février 1995, la [préface du second](#) de mars.

<sup>3</sup> Traduction publiée en 2004, disponible en ligne : <https://www.99csw.com/book/9891/index.htm>

épisodes narratifs l'impossibilité de saisir les mobiles des actions humaines, et en noyant les mésaventures de son personnage dans une aimable ironie.

Il y a un fossé entre l'individu et ses actes, en raison même de leur conséquences inattendues.

3/ Ce thème donne chez **Balzac** une infinité de situations romanesques. Mais chez Balzac, le décalage entre actes et conséquences est aussi dû aux faiblesses et insuffisances des personnages, menant à leur échec. Ce que

Jonathan Lear appelle « *falling short* » (达不到).

4/ Cette idée d'insuffisance est reprise chez **Tolstoï** comme impossibilité de maîtriser son destin.

5/ La nouveauté chez **Flaubert, Proust, Joyce et Thomas Mann** - les derniers auteurs cités par Kundera – est le choix de l'échec, du *falling short*, comme seule possibilité, les artistes étant les seuls à échapper à cette fatalité en sacrifiant tout à leur œuvre... mais avec des effets destructeurs (Doktor Faust de Thomas Mann).

Il est intéressant de trouver dans « L'art du roman » des échos de thèmes récurrents dans l'œuvre de Yan Lianke :

- sur l'histoire :

« Les derniers temps paisibles où l'homme avait eu à combattre seulement les monstres de son âme, les temps de Joyce et de Proust, furent révolus. Dans les romans de Kafka, de Hasek, de Musil, de Broch, **le monstre vient de l'extérieur et on l'appelle Histoire**<sup>4</sup> ; elle ne ressemble plus au train des aventuriers ; elle est impersonnelle, ingouvernable, incalculable, inintelligible – et personne ne lui échappe. »

- sur l'illusoire unité de l'humanité :

« ...les Temps modernes cultivaient le rêve d'une humanité qui, divisée en différentes civilisations, trouverait un jour l'unité et, avec elle, la paix éternelle. Aujourd'hui, l'histoire de la planète fait, enfin, un tout indivisible, mais c'est la guerre, ambulante et perpétuelle, qui réalise et assure cette unité de l'humanité depuis longtemps rêvée. L'unité de l'humanité signifie : personne ne peut s'échapper nulle part. »

- sur la guerre et la mort des idéaux :

« Que s'est-il donc passé avec la guerre et ses horreurs si elles sont devenues sujet à rire ? Chez Homère, chez Tolstoï, la guerre possédait un sens tout à fait intelligible : on se battait pour la belle Hélène ou pour la Russie. Chvéïk<sup>5</sup> et ses compagnons se dirigent vers le front sans savoir pourquoi et, ce qui est encore plus choquant, sans s'y intéresser. »

---

<sup>4</sup> Idée reprise par David Der-wei Wang dans son ouvrage « [The Monster That Is History](#): History, Violence and Fictional Writing in 20<sup>th</sup>-Century China », University of California Press, 2004.

<sup>5</sup> C'est-à-dire le malheureux héros des « Aventures du brave soldat Chvéïk » (《好兵帅克》), roman de l'écrivain tchèque Jaroslav Hašek publié en 1921-1923.